



Petite sélection de parutions récentes, à emporter avec soi ou à offrir.

— Philippe Bazin et Christiane Vollaire, *Le milieu de nulle part*, Editions Créaphis, octobre 2012

C'est un « beau livre », de taille modeste. Les photos de Philippe Bazin avaient été montrées dans une exposition, « Antichambres », en 2010. Des photos de lieux d'enfermement, muettes, vides de figures humaines, mais reflétant la présence. La qualité des reproductions est à saluer. Dans ce livre, il s'agit d'un travail de terrain, dans une vingtaine de centres d'hébergement ou de rétention pour étrangers en Pologne, et des entretiens avec cent quatre personnes réfugiées.

La publication maintenant du texte entier de Christiane Vollaire, en alternance avec les photos donne une force accrue aux images. L'auteure du texte est philosophe¹, la parole recueillie est écoutée à la lumière de la réflexion philosophique, ce qui lui donne un poids, une importance inhabituelle. Le lecteur peut dépasser la fascination déclenchée par les témoignages des demandeurs d'asile sur la violence, la persécution religieuse, pour comprendre l'absurdité organisée, ses effets sur les personnes, son origine politique, son lien avec les mafias, les trafics d'organes. Situation dont les pays riches profitent, nous le savons bien, dans une logique certes régionale (la Russie de Poutine et les républiques orientales qui en dépendent, dont la Tchétchénie), mais permise et confortée par la politique de l'Union Européenne.

La présentation des témoignages est organisée autour de thèmes : l'espace de l'origine, un espace invivable ; l'espace du présent, un espace aliénant ; l'espace du futur, un espace à forcer. L'auteure commente, interprète les témoignages : on comprend comment la situation des migrants est déterminée par l'organisation politique actuelle de notre monde où la circulation des marchandises est libre et génère du profit ; et la circulation des personnes est entravée, pour générer aussi du profit. Sont mis en évidence la gestion policière des lieux, la corruption évidente, qui « reproduit les rapports de domination et de violence qu'ils ont fuis. » La discrimination et la suspicion dont les migrants sont victimes, que ce soit à l'intérieur des centres, ou dans la ville, l'incertitude juridique : auront-ils leur autorisation de séjour ? Vont-ils basculer dans la clandestinité ? La précarité physique lorsqu'ils

sont malades et ne reçoivent pas les soins appropriés, la persécution dont ils sont parfois victimes de la part de l'administration.

Comme en France, la complexité des lois, leur inconstance, leur incohérence et l'incompétence des personnes qui sont les interlocuteurs des étrangers rendent le droit douteux, irrationnel, déçoivent profondément, et mettent les personnes en colère.

Les autorisations d'entrer dans les centres, de rencontrer les réfugiés dans des conditions propices n'ont pas été faciles, l'auteure souligne le désir des retenus de parler de leur histoire, des conditions de leur accueil, le désir de témoigner de leur présence même, dès lors que les visiteurs avaient montré qu'ils n'étaient pas liés aux autorités. Et le désir d'utiliser la possibilité de ne révéler que ce qu'ils choisissaient, éventuellement de manifester un refus de parler de certains événements, d'être respectés dans ce refus. Une occasion d'avoir une parole libre.

L'auteure a aussi observé et interviewé les responsables des centres : ils racontent des pratiques et des représentations très diverses, mais devant l'incohérence du droit et des mesures prises ou absentes, ce sont des gestionnaires soumis à la honte et à l'impuissance. Leur discours défensif se réfère aux règlements européens dont l'hypocrisie n'est plus à souligner : « Mieux protéger l'Europe en contrôlant ses frontières dans un esprit de solidarité ». Les réfugiés sont portés par une idée du futur, un projet d'une « vie familiale normale » où étudier, travailler, élever paisiblement ses enfants seront possible. L'idée même de futur est absente dans la préoccupation des gestionnaires, des règlements, de la « gestion des flux » migratoires, c'est ce qui en fait l'absurdité. C'est l'absence de représentation du futur qui refuse la condition d'être humain dans ces centres : la construction de la vie future n'y est pas possible, c'est « l'expulsion du monde » évoquée par Hannah Arendt. —

Martine Devries

■
1. Elle tient une rubrique régulière dans cette revue.